

PANTIN

Disaster / Erwin Wurm

Galerie Thaddaeus Ropac / 2 mars - 1^{er} juin 2013 / 2 mars - 27 avril 2013

Le nouvel espace de la galerie Thaddaeus Ropac est immense, presque muséal. Il est donc logique qu'il accueille une ambitieuse exposition collective prenant comme point de départ le fécond thème du désastre, dans un parcours allant de la damnation biblique aux conflits armés actuels. Il met en scène « la mort et les catastrophes dans l'art avant et après Warhol », explique Michael Bracewell dans le catalogue de l'exposition dont il est le commissaire.

Justement, Warhol – on pense à la série des *Car Crash* ou à celle des *Electric Chair* – est ici le grand absent. Mais, nous pourrions nous consoler avec les sculptures de Barry X Ball : réalisées en onyx, ces bustes, représentant l'envie horrifiée d'un côté et la pureté voilée de l'autre, invitent d'emblée à expérimenter visuellement la pourriture dévorant les strates marbrées de rose d'une étrange matière rocailleuse, aux cavités organiques. Puis, ce sont les cendres d'une déflagration atomique qui apparaissent dans ce qui reste du dernier repas du Christ (*Ash Banquet*, 2011, de Zhang Huan), pendant qu'Adam et Eve, désormais transformés en colosses bodybuiltés dans la sculpture de Liza Lou (*The Damned*, 2004) ont été chassés du Paradis : le premier homme se cache le visage, refusant son destin, pendant que la tentatrice hurle de douleur et se cache en Vénus pudique.

Après ce prélude mythique fort réussi, l'exposition change de cap et cède malheureusement aux sirènes du spectaculaire, avec le gigantesque *Mirror Wall* de Banks Violette, censé se détruire progressivement, métaphore un peu trop limpide d'un monde capitaliste volant en éclats. On pourra également regretter que le film *Respite* d'Harun Farocki – réalisé en 2007 à partir d'images survivantes d'un film éminemment précieux tourné par les détenus du camp de Westerbork en 1944 – soit présenté sur un tout petit moniteur, en pleine lumière, demeurant quasiment irregardable dans ces conditions. Cependant, une salle entière est consacrée au très beau film d'Amos Gitai *Kippur* (2010), cruelle chorégraphie de corps en lutte, ceux de soldats tentant désespérément de transporter la dépouille d'un des leurs, dans les larmes, la boue et sous les bombardements. Kadhafi, Hitler, Khomeiny, un inquiétant kamikaze et un monstrueux zombie sont également là, comme les étapes funestes d'une tragédie éternelle, témoignant de « la honte d'être un homme » (Deleuze).

Dans le second espace de la galerie, Erwin Wurm invite à plus de gaité, même s'il est aussi question de destruction. Dans une vidéo, on le voit travailler la matière argileuse au corps : à coups de genoux ou de coudes, son corps s'enfonce dans la matière molle, et démolit ce qui était à l'origine des architectures. L'exposition, qui a donné lieu à une performance, invite le visiteur à participer, suivant les instructions laissées par Wurm (croquis et consignes). Un assistant humidifie la glaise en permanence et la sculpture collective se poursuit, selon une gymnastique folle, toute wittgensteinienne.

Léa Bismuth

The new space at Galerie Thaddaeus Ropac is huge, almost museum-like. It was therefore logical for it to host an ambitious group show. Its very rich theme is disaster. The subjects range from biblical damnation to current wars. As curator Michael Bracewell explains in the subtitle, it surveys "death and disaster in art before and after Warhol." So it's a shame that Warhol does not appear here (one thinks, naturally, of his *Car Crash* and *Electric Chair* series). Still, we can always console ourselves with the sculptures by Barry X Ball. These onyx busts represent alternately horrified desire and veiled purity, offering the sight of rot eating into the pink-veined strata of a strange, rocky material with organic cavities. Then come the ashes of an atomic firestorm appearing in the scattered remains of Leonardo's *Last Supper* (*Ash Banquet*, 2011, by Zhang Huan), while Liza Lou has



transformed Masaccio's Adam and Eve being expelled from paradise into body-built colossi (*The Damned*, 2004): the first man is hiding his face, unable to face his fate, while the temptress screams with pain while covering her shame like a modest Venus.

After this very successful biblical prelude, the exhibition changes direction and yields, sadly, to the temptation of the spectacular with Banks Violette's gigantic *Mirror Wall*, which is meant to gradually shatter under mounting pressure in a rather too obvious metaphor of the disintegrating world of capitalism. It is also a pity that Harun Farocki's film *Respite*, made in 2007 using the surviving images from a very precious film shot in the camp of Westerbork in 1944, is presented on such a small screen, in bright light, making it almost impossible to watch. However, a whole room is devoted to Amos Gitai's very fine film *Kippur* (2010), a cruel choreography of struggling bodies as they desperately and tearfully try to carry the body of a comrade through the mud and gunfire. Qad-

Erwin Wurm. « Grammaire wittgensteinienne de la culture physique ». (Ph. Philippe Servent)
Ci-dessous/below: Vue de l'exposition/ view of « Disaster ». (Ph. Pervent)

dafi, Hitler, Khomeini, a disturbing kamikaze and a monstrous zombie are also there, like the doom-laden phases of an eternal tragedy, bearing witness to "the shame of being human" (Deleuze). In the gallery's second space Erwin Wurm offers a bit more jollity, even if his show is also about destruction. In a video, we see him working with clay-like material on his body. Moving his knees or elbows, his body sinks into the soft material and demolishes what were originally structures. The exhibition, for which the artist gave a performance, invites visitors to take part, following the instructions left by Wurm in the form of sketches and instructions. An assistant keeps moistening the clay and the collective sculpture continues in a wild display of Wittgensteinian gymnastics.

Léa Bismuth
Translation, C. Penwarden

